

LETTRE 21

Il loue la vitesse, et la diligence de Cardamate, au commencement : et a la fin de cette Lettre; et au milieu, il explique merveilleusement bien le commencement de l'Evangile de saint Jean, dont il fait aussi l'éloge.

Paulin, au très saint, très vénérable, et très cher frère Amand.

Nous apprenons du sacré livre des Rois, qu'Asaël, frère de Joab, (cf. II R 2,18) marchait si vite, qu'il semblait avoir des ailes aux pieds, et qu'il égalait en sa course la vitesse des cerfs, et des chevreuils. Il y est aussi remarqué que parmi les païens, il y avait un géant d'une grandeur prodigieuse, qui avait six doigts aux mains, et autant d'orteils aux pieds, ce qui le rendait très léger à la course, et toujours victorieux dans les combats; excepté, quand il eut à faire à David. Car ce grand prince n'a jamais été vaincu, quelques redoutables qu'aient été ses ennemis; parce qu'il était soutenu de la main de Dieu, et qu'il représentait les combats, et les victoires de Jésus Christ, qui devait triompher de l'orgueil du démon, en humiliant les superbes, et faire éclater sa Toute-puissance, en paraissant dans notre état humilié.

Mais reprenons ce que nous avons dit au commencement de cette lettre, au sujet de la vitesse des pieds, et faisons l'éloge de celle de Cardamate, le messenger du Seigneur, en parlant de ceux qui sont loués dans la sainte Ecriture, pour avoir couru promptement.

Le premier qui se présente à mon esprit, est ce jeune apôtre, qui courut avec saint Pierre au sépulcre du Sauveur, et quoi qu'ils eussent tous deux le même empressement d'y arriver, néanmoins, comme saint Pierre était plus âgé et plus pesant, il fut devancé par saint Jean, qui eut l'avantage de voir le premier, les marques de la Résurrection de Jésus Christ, parce qu'il était le seul qui avait reposé dans son sein. C'est de cette source de lumière, que deux ruisseaux ont coulé dans le cœur de ce saint apôtre; et il les a ensuite répandues dans le monde par les révélations de son Apocalypse et par l'histoire sacrée de son évangile. Ses paroles ont surpassé la vitesse corporelle de ses pieds, puis qu'elles se sont fait entendre de toutes les nations avec une diligence merveilleuse.

C'est le même qui a survécu à tous les apôtres et le dernier qui a écrit l'Evangile; afin qu'étant la colonne et l'appui de l'Eglise, comme il est appelé par le vase d'élection, il confirme, par son autorité, ce que les autres évangélistes avaient écrit. Il est, dis-je, le dernier des écrivains sacrés, selon le temps, mais il est le premier par la sublimité de mystères, qui lui ont été révélés, puisqu'il est le seul des quatre fleuves, qui a pris son origine dans la source même de la divinité, et qu'étant élevé au dessus des nués, il a dit d'une voix étonnante : *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu.* (Jn 1,1) Il est aisé de voir par cette expression, que ses lumières sont plus éclatantes, et plus sublimes, que n'ont été celles de Moïse; puisque ce grand prophète, n'a vu, et déclaré que l'origine, et le commencement des créatures, et des choses visibles.

Ce grand apôtre a même surpassé tous les autres évangélistes, qui n'ont commencé leurs histoires sacrées, que par la naissance humaine, et temporelle du Sauveur; ou par le sacrifice figuré de la Loi, ou par la prophétie, et les éloges que son précurseur saint Jean-Baptiste lui a donné. Mais celui-ci a pris son vol plus haut; il s'est élevé non seulement au dessus des cieux, des anges, des archanges, des vertus, des principautés, des dominations, des trônes, et de tout ce qu'il y a de créé; mais par un merveilleux essor de son esprit; il a pénétré même jusqu'au sein de la Divinité. Car il a commencé son évangile par la naissance éternelle, et ineffable du Fils de Dieu, assurant qu'il est consubstantiel à son Père, éternel, tout-puissant, et Auteur de toutes choses avec lui, et avec le saint Esprit, qui est aussi Dieu; parce que c'est en lui que s'accomplit la divine Trinité, et que c'est par ses lumières, que l'on voit la Divinité subsistante en trois Personnes.

Oui, l'Esprit de Dieu, et le Verbe de Dieu, sont véritablement Dieu, et un seul Dieu avec le Père, qui est le Principe de leur origine; avec cette différence, que le Fils est émané de lui par la naissance, et le saint Esprit par la procession; et comme ils ont tous deux leur caractère personnel, ils sont bien distingués l'un de l'autre, mais ils ne sont pas divisés.

C'est donc, cet incomparable saint Jean, qui ayant reposé dans le sein de Jésus Christ, s'est élevé au dessus de toutes les créatures, et jusqu'au sein de la divine Sagesse, qui produit toutes choses. C'est là qu'il a été rempli des lumières de ce divin Esprit, qui *pénètre ce qu'il y a de plus caché, et de plus profond en Dieu.* (I Cor 2,10) De là vient qu'il a commencé son Evangile par celui, qui a été le Principe infini, et le Créateur de toutes choses.

C'est par ces divines paroles qu'il a fermé toutes les bouches du démon, qui vomit des blasphèmes par celles des hérétiques. La langue impie d'Arius est coupée, et celle du blasphémateur Sabellius est rendue muette, par la doctrine de notre pêcheur, qui nous apprend que le Père, et le Fils ne sont qu'un même Dieu, quoiqu'ils soient deux Personnes distinguées réellement.

On y voit aussi la condamnation de l'extravagance de Photin, qui ne reconnaît point d'autre naissance en Jésus Christ, que celle qu'il a reçue de sa mère. Marcion, qui prétend que le Dieu de la Loi n'est pas le même que celui de l'évangile, y est pareillement confondu, Les Manichéens, qui établissent deux dieux, un bon, et un mauvais, y sont foudroyés par la voix tonnante de cet évangile du ciel, qui nous apprend que *toutes choses ont été faites par le Verbe, et que rien n'a été fait sans lui.*

Je l'appelle évangile du ciel, parce qu'il commence par l'origine de celui, qui est au dessus des cieus, et avant tous les siècles. Les Gnostiques, qui s'attribuent faussement le nom de savants, et qui n'occupent leur esprit qu'à former des fantômes de l'air, qu'ils appellent les images spirituelles des choses corporelles, sont obligés de reconnaître une vraie chair, et un véritable Corps en Jésus Christ, puisque le même saint Jean nous assure que le Verbe, qui était en Dieu, et qui était Dieu, a été fait chair; non qu'il ait changé de nature, en prenant la nôtre, comme quelques hérétiques, inspirés par le serpent, ont osé avancer, mais c'est qu'en demeurant ce qu'il était, il a voulu, pour l'intérêt de notre salut, commencer d'être ce qu'il n'était pas.

Je commence à reconnaître que je vas trop loin : et je ne prends pas garde que j'abuse de votre patience, et de votre bonté, en vous fatiguant par un trop long discours, et par mon peu de discrétion. Mais je sais qu'étant sage, comme vous êtes, vous supportez sans peine les imprudents, par un mouvement de la charité, qui supporte tout, et qui ne finira jamais. Néanmoins je dirai ce que je pense, afin de suivre mon discours, et ne point pécher par ma langue.

Et pour revenir à Cardamate notre Asaël, je vous rends mille actions de grâce, de ce que vous avez rendu ses pieds aussi légers que ceux d'un cerf, et renouvelé sa jeunesse comme celle d'un aigle; lorsqu'en ma considération, et par un effet de votre bonté, vous l'avez établi dans rentrée de la maison du Seigneur, afin qu'il fût entièrement affranchi de la servitude des hommes, en devenant un des ministres de Jésus Christ.

Cette nouvelle faveur qu'il a reçu de vous, a renouvelle non seulement son esprit, mais aussi son corps, et comme il est tout rempli de vos bienfaits, il s'est fait un plaisir de nous déclarer la tendresse de cœur que vous avez pour nous, ce qui nous a donné beaucoup de satisfaction. Mais ce qui a le plus augmenté notre joie, ç'a été de voir la grande diligence qu'il a faite pour nous apporter votre lettre, ayant en très peu de temps, passé par ces vastes régions, qui nous séparent, et fait promptement un très long, et pénible chemin, pour obéir à vos ordres. Cela nous donne sujet de croire que les lettres qu'il avait reçues de votre sainteté, lui ont servi comme des ailes de colombe, et que vous lui avez obtenu par vos oraisons une légèreté de pieds, afin que nous eussions le plaisir d'apprendre au plutôt de vos nouvelles.

Nous lui sommes d'autant plus obligés de ce service, qu'il l'a fut volontairement; et quoi qu'il soit affranchi de la servitude, et dans un âge qui demande du repos, il a mieux aimé continuer son exercice de voyageur, que de demeurer assis dans la maison, étant persuadé qu'il faut s'éloigner du chemin des paresseux, qui est tout rempli d'épines, qui causent beaucoup de douleur, et de chagrin à ceux qui en sont vivement piqués par la misère, toujours inséparable de la fainéantise. Il a donc sujet de se réjouir, en continuant de faire sa course avec tant de diligence; puisqu'en courant promptement, il évite la rencontre de la pauvreté, qui fuit toujours les paresseux.

Qu'il nous a donné de joie, en nous apportant avec une si grande promptitude les

heureuses nouvelles de votre santé ! Nous les avons reçues avec tant de plaisir, que nous avons ressenti comme une onction, qui s'est répandue dans nos os; il s'est fait des grands cris de joie dans nos tentes; et nôtre âme étant parfaitement satisfaite, nous avons dit : Le Seigneur s'est souvenu de nous, et il nous a donné sa bénédiction. Réjouissons-nous et tressaillons de joie, en celui qui donne ce que l'on souhaite; parce qu'il nous a accordé ce que notre coeur désirait; il nous a prévenu de ses bienfaits, et il nous a comblés de ses plus douces, et plus agréables faveurs.

Quelle plus douce faveur pouvions nous recevoir, que celle qui vient de l'amour, et de la charité, dont nous voyons un épanchement dans votre lettre; et que tous les mots qu'elle contient, nous sont autant de gages précieux de la tendresse de coeur que vous avez pour nous. Car les paroles sont les fruits du coeur, et de l'esprit, puisque *la bouche ne parle que de la plénitude du coeur*. (Mt 12,34)

Ce sont ces douces paroles de votre lettre, qui nous ont rendu l'arrivée de Cardamate plus agréable; et comme nous espérons que vous aurez aussi quelque satisfaction, en lisant notre réponse, nous vous prions d'avoir des égards pour lui à son retour; car il mérite que l'on aie de la considération pour sa vieillesse, puisqu'il est toujours prêt à rendre service, et continuellement occupe dans les emplois de charité.

Mais ce qui nous parle en lui de plus louable, n'est pas seulement la vitesse qu'il conserve dans un âge avancé; mais c'est de voir ce prodigieux changement, qui s'est fait en lui depuis que vous l'avez fait exorciste; que de grand mangeur, et buveur qu'il était, il est devenu si sobre, qu'il s'est contenté tous les jours de la frugalité de notre table. Quoi qu'il y mangeât peu, et y bût si sobrement, qu'à peine mouillait-il le bord de ses lèvres, il ne s'est jamais plaint, ni du vide de son ventre, ni de la sécheresse de sa gorge.

Je vous avoue que cet homme nous a paru si charmant, que nous l'avons regardé comme un clerc, qui mérite d'être respecté des hommes, et comme un exorciste, qui doit être la terreur des démons. Au reste, mon cher frère, nous vous le recommandons, et tous nos amis; vous priant aussi d'avoir un souvenir particulier de nous dans vos prières; afin que le Seigneur nous fasse la grâce d'employer notre liberté à son service, et que notre servitude en Jésus Christ, nous puisse mériter la liberté éternelle.

VCO